

## Le monde de Dieu

*Miss Watson m'a emmené dans le salon et elle s'est mise à prier ; mais ça n'a rien changé. Elle m'a dit de prier tous les matins, et que tout ce que je demanderais, je l'obtiendrais. Mais je t'en fiche ! J'ai essayé. Une fois, j'ai eu une ligne pour pêcher, mais pas d'hameçons : qu'est-ce que je pouvais faire sans hameçons ? J'ai essayé de prier pour les hameçons, deux ou trois fois, mais ça n'a pas marché. À la fin, j'ai demandé à Miss Watson de prier pour moi, mais elle m'a traité d'imbécile. Seulement, elle ne m'a pas expliqué pourquoi, et j'ai rien compris.*

*Un jour, je me suis assis dans les bois et je me suis mis à réfléchir là-dessus. [... ] Non, je me suis dit, la prière, c'est du vent.*

*Les Aventures de Huckleberry Finn<sup>1</sup>*



**N**os problèmes par rapport à la prière inexaucée peuvent être relativement légers, comme la prière de Huckleberry Finn pour sa canne à pêche, ou bien ils peuvent être une question de vie ou de mort. Certaines demandes ont plus d'importance que d'autres quant à leur niveau de conséquences. Donc, au moment où nous nous tournons vers le monde de Dieu pour y trouver des indices relatifs aux problèmes de la prière inexaucée, nous pouvons aussi commencer par ceux qui sont légèrement plus faciles à élucider.

---

1. Mark Twain, *Les Aventures de Huckleberry Finn*, trad. André Bay, Paris, Flammarion, 2020, p. 52-53 (chap. III).

## Bon sens et prières sans importance

C. S. Lewis dit de Dieu : « Vous pouvez lui attribuer des miracles, mais pas d'absurdités<sup>2</sup>. » Si nous devons nous arrêter pour réfléchir à certaines des choses que nous disons quand nous prions, nous comprendrions qu'elles sont inconsistantes voire carrément stupides. Au chapitre 4, j'ai raconté ma prière pour trouver une station-service sur le chemin du retour du cinéma où nous étions allés voir *La Liste de Schindler*. C'est le genre de prière que nous avons tous bredouillée de temps en temps ; alors, il faut y réfléchir une seconde.

Réellement, qu'est-ce que j'attendais de Dieu ? Était-il censé déposer une station-service complète, gérée par des pompistes angéliques, dans un pré à vaches avant que j'amorce le tournant ? Peut-être qu'il y en a pour croire à ce genre de miracle, mais j'ai encore beaucoup de mal à m'en remettre à Dieu pour la guérison d'un mal de crâne passager ou pour avoir assez de patience pour ne pas perdre mon sang-froid. Je crois que je pourrais imaginer Dieu propulsant surnaturellement ma voiture deux ou trois kilomètres de plus jusqu'à une station essence qui n'a rien d'angélique alors qu'il ne reste que des vapeurs dans mon réservoir. En termes purement scientifiques, cela ne serait pas moins impossible que la matérialisation d'une station-service surnaturelle, mais cela requiert nettement moins d'interférence divine avec le monde et – comme nous le verrons – Dieu cherche à intervenir le moins possible.

Huckleberry Finn a pu avoir laissé tomber la prière sans gros états d'âme parce qu'il avait seulement reçu une canne à pêche sans hameçons, mais je ne vais pas perdre la foi si je dois marcher pendant quelques kilomètres avec un jerrycan. *La Liste de Schindler* me ferait douter bien davantage. Certaines prières sont tout simplement sans importance, et lorsque quelqu'un défie deux mille ans d'expérience chrétienne tout ça pour un hameçon, une voiture en panne ou un examen raté, il y a gros à parier que cet individu n'était pas sérieux avec Dieu dès le départ !

---

2. C. S. Lewis, *Le problème de la souffrance*, trad. Denis Ducatel, Paris, Pierre Téqui, 2020, p. 29.

## Pourquoi une prière est-elle inexaucée ? N° 1 : le bon sens

Certaines prières ne trouvent pas de réponse parce qu'elles sont carrément idiotes !

### Les prières contradictoires

Le bon sens, nous devons aussi l'appliquer à celles de nos prières qui ont davantage de portée. Il y a 8 milliards d'individus sur la Terre, ce qui signifie que, en cet instant même, beaucoup de millions de prières montent simultanément vers le trône de Dieu. L'expérience nous assure que des milliers de ces prières sont en contradiction les unes avec les autres.

Il existe la prière à moitié sérieuse d'un fan de football qui a envie que son équipe gagne le match, alors qu'à l'autre bout du stade il y a un homme arborant des couleurs différentes qui prie à fond lui aussi pour que son équipe gagne. Il y a la prière de la mariée pour qu'il fasse beau le jour de son mariage alors que le fermier du coin inspecte ses récoltes et prie pour qu'il pleuve. Il y a des prières pour être délivré de l'oppression israélienne et des prières pour être protégé des kamikazes. Il y a des prières en Occident pour que l'économie se relève, alors que le monde en développement prie, crie, saigne et meurt en attendant une distribution plus équitable de la richesse mondiale.

Il y a peu de temps, j'ai pris un train à la gare qui est derrière chez moi et j'attendais qu'il démarre. Je prenais du retard pour une réunion, alors j'étais là à surveiller la pendule du quai, priant pour que le conducteur du train se décide à y aller afin que je ne rate pas ma correspondance. Juste à ce moment-là, j'ai remarqué un homme tout rouge qui traversait le quai en courant et, juste à l'instant où le chef de gare a sifflé, il a grimpé dans mon compartiment : « Grâce à Dieu, il était en retard », a murmuré l'homme en s'épongeant le front.

Je me suis demandé : *Aux prières de qui Dieu répond-il dans des situations semblables ?* Dans ce cas, peut-être a-t-il préféré ne répondre à aucun des deux directement, sachant qu'il vaudrait mieux pour le réseau ferré dans son ensemble – et pour les milliers de gens qui allaient monter dans ce train ou en descendre ce jour-là – que les horaires soient simplement livrés à leur cours naturel. N'est-il pas plus vraisemblable

que, dans l'immense majorité des cas, Dieu reçoive nos prières favorablement et vienne notre rencontre dans notre situation, mais en laissant délibérément la vie continuer normalement ?

Mais réfléchissons à l'idée que Dieu arrête le train pour cet homme tout rouge ou qu'il le fasse se hâter pour moi. Si nous croyons qu'un nombre infini de ces événements relativement minuscules sont déterminés minute par minute par l'intervention explicite d'un Dieu qui dirige le moindre détail en réponse à des millions de prières humaines, quelque chose de très déconcertant affecte notre théologie : les prières cessent d'être une forte soumission à la sagesse souveraine de Dieu, et Dieu lui-même commence à ressembler à une version cosmique de l'un de ces flippers brillants et flashy, qui s'agitent frénétiquement autour des horaires de train, des fronts météorologiques, des scores de matches de foot et des places financières selon le bon vouloir de ses créatures.

Eh bien, il me serait très agréable d'être capable de contrôler les trains par le pouvoir de la prière, mais cela ne ferait pas vraiment l'affaire de l'homme rougeaud. Et si Dieu, pour être équitable, devait donner à l'homme rougeaud autant de pouvoir qu'à moi sur les locomotives, qu'arriverait-il si nos requêtes se contredisaient ? Assurément, il est plus probable et plus plaisant de présumer que le domaine des anges respecte généralement les horaires de trains, que l'issue des matches de foot n'est pas prédestinée et que les mariées continueront à s'apercevoir que la pluie ne saurait doucher la joie d'un jour de noces.

Chaque fois que Dieu baisse les yeux sur deux automobilistes faisant le tour d'un parking et que les deux prient pour avoir une place (et, en vérité je vous le dis, l'Éternel sait qu'une seule place demeure libre), doit-on croire que le Seigneur de toute la terre intervient continuellement pour faire preuve d'un favoritisme grossier au bénéfice d'un automobiliste et au détriment de l'autre ? N'est-il point plus probable qu'il observe le moment où le véhicule le plus proche du Saint Graal de la place restante parvient à la découvrir ? Cela dit, si le conducteur chanceux trouve bien de le louer pour cette place, tant mieux !

Alors, pourquoi faudrait-il se fatiguer à prier pour les petites choses de notre vie ?

Premièrement, nous devons prier pour ces petites choses simplement parce que c'est possible. C'est un privilège d'être entendu par Dieu

quand nous lui disons ce qui nous trouble, et il est naturel pour nous de demander son aide. La conversation est la marque de toute relation aimante et vivante – surtout la conversation sur des sujets ordinaires<sup>3</sup> !

Deuxièmement, Dieu nous surprendra quelquefois en répondant à l'une de nos minuscules prières de manière surnaturelle – peut-être parce que pour lui il ne s'agit pas du tout d'une prière anodine, mais qu'elle a des implications importantes, inconnues de nous, sur le reste de notre existence. Supposons que ces deux automobilistes prient pour cette unique place de parking le fassent dans le parking d'un hôpital. Supposons encore que le conducteur qui va naturellement découvrir la place parce qu'il se trouve que c'est lui le plus proche soit un homme qui arrive en avance pour un entretien d'embauche tandis que l'autre conducteur est sur le point d'avoir une crise cardiaque alors qu'il vient pour un contrôle de routine. Dans une telle situation, je n'ai aucun problème à croire que Dieu puisse intervenir pour répondre à la prière du deuxième homme parce que sa prière banale est, à son insu, pas du tout banale. Nos vies sont pleines de ces « coïncidences » que, en tant que chrétiens, nous croyons n'être aucunement des coïncidences, mais des moments où Dieu a la bonté d'intervenir dans les détails concrets d'une journée ordinaire pour protéger ou pourvoir.

Troisièmement, prier pour les toutes petites choses de notre vie nous ouvre les yeux à la multitude cachée des bénédictions quotidiennes de Dieu, ce qui ensuite nous rend capables de vivre avec une reconnaissance accrue. Les gens qui ne prient pas pour des broutilles comme une place de parking n'ont l'occasion de remercier Dieu que lorsque des événements problématiques surviennent – ce qui signifie qu'ils mènent une existence moins reconnaissante ! Peut-être est-ce pour cela qu'il nous est demandé de prier pour notre pain de ce jour même si nous vivons dans un pays où l'alimentation nécessite rarement qu'il y soit pourvu surnaturellement. Si nous demandons le pain à Dieu, nous pouvons être reconnaissants quand il vient.

L'un des grands champions de ce genre de gratitude était l'écrivain G. K. Chesterton, dont l'œuvre déborde de jubilation pour ce qu'il appelle « le Grand Minimum » de la vie : ses réverbères, ses

---

3. Jésus nous invite – et Paul nous recommande – de prier pour les détails de nos vies (voir Mt 7.7 ; Ép 6.18 ; Ph 4.6).

pâquerettes et ses rencontres fortuites. Les merveilles de tels miracles quotidiens semblaient si généreuses à Chesterton que toute joie supplémentaire de la vie lui apparaissait presque superflue. Une telle reconnaissance pour des petites choses a toujours été la marque de ceux qui prient de manière ridicule et continuelle pour les détails de l'existence. Ils croient que Dieu s'intéresse intimement à eux et, en conséquence, ils le remercient continuellement pour les choses que tout le monde tient pour acquises. Ils reçoivent les plus petits plaisirs comme des réponses à la prière.

Étant donné que toutes les bonnes choses viennent de Dieu, il importe peu qu'il nous les dispense par intervention surnaturelle ou simplement par le jeu naturel des causes et des effets. Si l'infinie complexité du fonctionnement de la vie conspire pour nous gratifier d'une journée de noces ensoleillée ou d'un train pile au moment où nous en avons besoin, louons Dieu pour cela ! Cependant, inversement, quand les trains et les nuages pluvieux ne daignent pas se soumettre à nos prières, nous devons néanmoins remercier Dieu de ce qu'un ou plusieurs de nos 8 milliards de prochains aient été bénis, contrairement à nous, avec le train, la météo ou la place de parking qu'il leur fallait.

### Pourquoi une prière est-elle inexaucée ? N° 2 : la contradiction

Certaines prières ne sont pas exaucées parce qu'elles vont à l'encontre d'autres prières.

### Complexité et création

Aucun des scénarios évoqués jusqu'ici n'a été particulièrement perturbant. On comprend bien que les prières pour des articles de pêche, des stations-service et des places de parking aient trop peu d'incidences pour mériter qu'on en perde le sommeil. On comprend aussi très bien pourquoi les prières qui se contredisent doivent généralement rester sans réponse. Mais le bon sens doit maintenant s'appliquer à une donnée bien plus inconfortable : l'idée que les miracles doivent, par définition, être rares – beaucoup plus rares que nous ne voudrions qu'ils soient et de loin plus rares que beaucoup de prêcheurs ne voudraient nous le faire accroire.

Ce n'est pas ce que nous avons envie d'entendre. Nous préférerions tous croire que chaque prière pour la guérison pourrait marcher, que chaque voiture qui fonce sur un gosse pourrait freiner à temps, que chaque couple pourrait être restauré et que chaque fils prodigue pourrait revenir vers le Seigneur. Pourtant, nous savons que Dieu a institué certains principes directeurs très élaborés (les lois de la nature) qui permettent à la vie de fonctionner, et qu'ils le font la plupart du temps avec une complexité quasiment infinie et une harmonie subtile.

Plus loin, nous étudierons l'effet dévastateur du libre arbitre humain et de la chute sur ce système fragile, mais pour l'heure souvenons-nous – ainsi que des spécialistes contemporains comme N. T. Wright nous le rappellent – que ce monde délicat et infiniment complexe, c'est notre maison. Nous sommes appelés à le gouverner, mais nous en faisons aussi partie, et donc sommes soumis à ses lois. Les chrétiens ne peuvent pas débrancher la gravitation universelle quand une brique se précipite sur leurs orteils ou quand un avion dégringole du ciel. Nous savons par des expériences cuisantes combien les miracles sont peu communs dans ce type de situation, et maintenant nous pouvons peut-être commencer à mieux comprendre qu'ils sont rares en vue d'un bien supérieur.

*Que Dieu ait le pouvoir, et qu'il en use parfois, de modifier la conduite de la nature et de produire ce que nous appelons des miracles, cela fait partie de la foi chrétienne ; mais la conception même d'un monde commun, et donc stable, requiert que ces occasions soient extrêmement rares.*

C. S. Lewis<sup>4</sup>

Si Dieu accomplissait des miracles tout le temps, interférant perpétuellement avec les principes qui régissent la vie sur Terre en réponse à la moindre de nos prières, au lieu d'engendrer une corne d'abondance de plus grande félicité les effets seraient, en réalité, dévastateurs. Un miracle pour un seul individu pourrait faire le malheur de millions de ses semblables. Laissez-moi vous donner un exemple.

Un jour, Jésus et ses amis traversaient la mer de Galilée lorsqu'une tempête soudaine se mit à souffler. Les disciples, dont plusieurs étaient des pêcheurs aguerris dans ces eaux qu'ils connaissaient, se considéraient

---

4. Lewis, *Le problème de la souffrance*, p. 35.

en grave danger de noyade. Cependant, Jésus, simplement, « parla sévèrement au vent et aux flots tumultueux : ils s'apaisèrent, et le calme se fit » (Lc 8.24). Il n'est pas étonnant que les disciples sidérés se soient dit : « Qui est donc cet homme ? » (v. 25) jusqu'à ce que, quelques versets plus loin, Pierre réponde : « [tu es] le Messie, envoyé par Dieu » (9.20).

Aujourd'hui, partout dans le monde, beaucoup de gens dans des situations différentes vont prier avec ardeur pour que Jésus calme de dangereuses tempêtes exactement comme il le fit cette nuit-là en Galilée. Un ouragan menace peut-être de détruire leur existence. Des coups de vent de force 10 et des vagues hautes comme des montagnes s'appêtent peut-être à les couler. De gros nuages d'orage peuvent s'accumuler dangereusement, menaçant de gâcher la fête d'Église tant attendue.

Malgré tout, la plupart de ces prières ne « marcheront » pas, pour une raison très importante : les tempêtes contre lesquelles nous prions parfois sont vitales pour le bien-être de millions d'individus. Les tempêtes sont le système d'air conditionné de la Terre, elles maintiennent le climat – et donc l'écosystème – en équilibre délicat. Sans les tempêtes, les tropiques deviendraient bien plus chaudes, entraînant une désertification progressive, et l'Arctique deviendrait bien plus froid. Des vents indispensables disparaîtraient et la foudre resterait piégée dans les nuages, au point de rendre les déplacements aériens carrément impossibles.

Ce ne seraient là que quelques-unes des dures conséquences qui surviendraient si chaque prière contre chaque tempête dans tous les endroits du monde trouvait une réponse aujourd'hui. Dieu peut-il contrôler les phénomènes météorologiques ? Bien sûr que oui ! Dieu est souverain et omnipotent. Il a envoyé la pluie sur Noé, la sécheresse sur Achab et le calme ce soir-là sur la Galilée. Oui, il y a des miracles météorologiques (j'en décris un dans l'introduction de ce livre). Mais si Dieu devait apaiser chaque tempête (ou seulement la plupart d'entre elles), l'équilibre de la création serait renversé cul par-dessus tête avec des implications dévastatrices. Et donc, même si c'est triste, il se peut qu'aujourd'hui il y ait des cultures anéanties, des navires coulés et des barbecues d'Églises gâchés par la pluie. Peut-être à regret, Dieu peut dire non à beaucoup de prières pour le bien de la majorité.

Occasionnellement aujourd'hui, dans ce qui se monte à « seulement » quelques milliers de situations réparties sur 8 milliards d'habi-

tants, le Christ va déployer sa puissance, intervenant miraculeusement dans le temps qu'il fait, ou dans un pronostic médical ou dans une crise financière en réponse à la prière. Toutefois, comme l'explique C. S. Lewis, « la conception même d'un monde commun, et donc stable, requiert que ces occasions soient extrêmement rares<sup>5</sup> ».

Pourquoi une prière est-elle inexaucée ?  
N° 3 : les lois de la nature

Certaines prières restent sans réponse parce qu'elles nuiraient au monde et à la vie des autres.

### La vie, ça craint, mais Dieu est bon

J'avais l'habitude d'aller, une fois par an, surfer dans le nord du Devon avec quelques copains. Au programme de la « *Board Meeting*<sup>6</sup> » toujours les mêmes ingrédients : nourriture, boissons et mer glacée. Certains des gars étaient plutôt bons en surf, quant à moi, je me contentais de me jeter dans l'océan gris et froid comme une chaussette dans la lessive, jetant des cris aux mouettes et rigolant devant l'incapacité de l'homme le plus mal coordonné au monde à rester debout sur un morceau de fibre de verre guère plus de trois secondes.

Les membres du *Board* formaient un assemblage hétéroclite de personnages excentriques. Il y avait un prêtre polonais, un travailleur social de Portsmouth qui avait une peur irrationnelle des poissons, un cinéaste homosexuel, un policier très hétérosexuel, mon vieux pote Alex, qui parle comme un membre de la famille royale, un créateur graphique qui a rencontré Jésus après avoir fumé d'énormes quantités de marijuana, et un entrepreneur du nom de Matt, qui réussit une fois à se classer dix-huitième sur la scène du surf britannique (ce qui semble plutôt bien, jusqu'à ce que vous revienne à l'esprit qu'il n'y a probablement qu'une vingtaine de surfeurs professionnels dans le pays).

Je rentrais chez moi en voiture de l'une de ces « *Board Meetings* » avec mon bon ami Mike, un type qui ressemble tellement à Buzz l'Éclair,

5. *Ibid.*

6. L'auteur joue sur deux sens de *board* : « planche » (de surf) et « comité, conseil d'administration » (*note du traducteur*).

le personnage de *Toy Story*, qu'il pourrait (et, à mon avis, devrait) faire fortune dans les fêtes pour enfants. Ce qui est le plus important, c'est que Mike est presque certainement la personne la plus sympa qui ait existé depuis Jésus. Je suis sûr que vous connaissez des gens sympas, mais je vous garantis que Mike pourrait les « sur-sympathiser » tous, *et il ne s'en rendrait même pas compte.*

Malgré son capital de sympathie, Mike et sa femme Jo n'ont pas eu la vie facile ces dernières années. Leur fille Lucy est née avec un handicap physique sévère qui signifie qu'elle ne pourra presque certainement jamais marcher. Au cours de ses trois premières années, son petit corps a subi quatre grosses opérations. Mike et Jo commençaient à peine à assumer les défis émotionnels et pratiques de cette situation lorsque les dirigeants de leur Église ont eu un désaccord qui a peu à peu conduit à la dislocation de leur communauté.

On peut comprendre que Mike et Jo aient ressenti de la tristesse et de la colère, sans même savoir à qui s'en prendre. Durant cette période, Mike a commencé à avoir mal aux hanches et, à exactement 32 ans, on lui a diagnostiqué une arthrite dégénérative. Pour ne rien arranger, Mike est instructeur d'activités de plein air comprenant la marche, le cyclisme, l'escalade, le canoë et la voile. Quelle serait la conséquence de ce diagnostic pour sa carrière et pour leur avenir ? Et pour couronner le tout, je savais que Mike et Jo voulaient absolument déménager et qu'ils avaient prié comme des fous (sans succès) pour que leur maison se vende.

« Comment est-ce que vous arrivez à faire face à tout ça ? demandai-je à Mike alors que nous faisons du slalom sous la pluie le long des petites routes tortueuses du Dorset.

— À quoi ? demanda-t-il.

— Ben, tu sais... l'Église, la maison, la santé de Lucy, l'arthrite...

— Oh ! ça, dit-il en riant. Euh... je ne suis pas sûr de faire face !

— Oui, mais quel sens est-ce que tu trouves à tout ça, Mike ? Tu te sens comment par rapport à Dieu ? »

Il était silencieux. Les essuie-glaces balayaient le pare-brise. Puis Mike, qui ressemblait plus que jamais à Buzz l'Éclair, se racla la gorge et dit quelque chose de très simple et très profond : « Je crois que j'ai compris que fondamentalement la vie est dure. » Il jeta un coup d'œil vers

moi et sourit : « Dieu est bon et fidèle, mais la vie, parfois, franchement, ça craint, tu ne crois pas ? »

J'ai eu un rire gêné et Mike continuait de conduire en silence. « Je crois... », finit-il par reprendre, en parlant lentement comme s'il cherchait laborieusement à extraire les pensées d'un marécage, « je crois que je pensais que... que j'avais une sorte de droit divin au bonheur. Je veux dire que je savais bien qu'il y aurait des embêtements de temps en temps mais... eh bien pour être franc avec toi... ces jours-ci, je trouve plus facile d'accepter que la vie est difficile – comme on le faisait il y a des centaines d'années en arrière avant la pénicilline et les chasses d'eau dans les toilettes – plutôt que de trouver que ça va mal comme si on m'avait volé quelque chose. Pourquoi accuser Dieu d'un truc qui est seulement la réalité de la vie sur une planète qui ne tourne pas rond ? Tu trouves que ça tient debout, Pete, ce que je dis ? »

Je fis signe que oui. Je saisisais très bien ce qu'il voulait dire. Il y a des paroles qu'on ne dit pas en l'air.

La pluie grondait et martelait la chaussée, et les essuie-glaces tenaient le rythme. Mike regardait la grande protubérance blanche qui s'avancé au-dessus du capot de la voiture : « On a des canoës de surf, des analgésiques et des moteurs à combustion et explosion, et tout un tas de bonnes choses, continua-t-il. Mais je crois bien que pour la plupart des gens, tôt ou tard, rien que se sortir du lit le matin devient incroyablement difficile. Et quand les choses suivent tranquillement leur cours dans la vie comme ça se passe parfois... il faut vraiment savourer ces moments-là, parce qu'ils ne sont pas la norme. »

Alors que nous roulions sous la pluie, je méditais les paroles de Mike en me rappelant un bon ami en Amérique qui venait de perdre son travail et qui n'avait plus de revenus pour nourrir ses quatre enfants. Je pensais à lui, et je pensais à l'épilepsie de Sammy...

*Posez ce livre et réfléchissez quelques minutes au fait que les grandes religions ont d'abord été prêchées, puis longuement pratiquées, dans un monde où le chloroforme n'existait pas.*

C. S. Lewis<sup>7</sup>

---

7. *Le problème de la souffrance*, p. 15.

Pour moi, il y a quelque chose de libérateur et même de réconfortant dans le pragmatisme désabusé de Mike. Peut-être que la vie est simplement difficile, et c'est comme ça. « À chaque jour suffit sa peine », disait Jésus (Mt 6.34). Lui plus que tout autre était réaliste sur la dureté de la vie. L'apôtre Pierre était tout aussi flegmatique quand il écrivait aux chrétiens dispersés en Asie Mineure par la persécution : « Mes chers amis, ne soyez pas surpris d'avoir été plongés dans la fournaise de l'épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'anormal » (1 P 4.12).

Peut-être nous faut-il accepter ce que les personnes les plus âgées, les plus pauvres et nombre de personnes handicapées savent déjà : les choses vont probablement être très difficiles aujourd'hui et pas moins difficiles demain aussi. Peut-être qu'en adaptant nos attentes nous pouvons réduire l'impression de déception, d'isolement et d'injustice qui accompagne la prière inexaucée. Avec une approche des épreuves de la vie sur le mode « ça suit son cours », les bons moments peuvent devenir surprenants et délicieux. Ce seront nos bénédictions plus que nos souffrances qui nous pousseront à demander à Dieu : « Pourquoi ? »

Imaginons un groupe de personnes vivant ensemble dans le même bâtiment somptueux, vieux et délabré. La moitié du groupe pense que c'est un hôtel cher, et ils sont très déçus. L'autre moitié pense que c'est une prison, et ils sont agréablement surpris<sup>8</sup> ! Paradoxalement, c'est quand on finit par accepter le fait que la vie n'est pas un hôtel cinq étoiles et qu'on laisse complètement tomber son indignation sur la manière dont on est traité que l'on commence à trouver l'espoir. Tant qu'on se révolte contre le ciel, on reste à miser dans sa souffrance. Mais quand on laisse ses yeux se baisser vers la boue, on peut alors découvrir une abondance de petites manifestations divines qui scintillent dans les flaques à nos pieds. Lorsque G. K. Chesterton finit par ne plus chercher à être optimiste sur le monde et qu'il en accepta la déchéance, loin de se sentir déprimé, son âme « chanta de joie, comme un oiseau au printemps<sup>9</sup> ».

Lorsque Sammy et moi avons commencé à apprendre à vivre dans le cadre des limites importantes auxquelles nous contraignait la mala-

---

8. C. S. Lewis, « Answers to Questions on Christianity », dans *God in the Dock. Essays on Theology and Ethics*, W. Hooper, éd., Grand Rapids, Eerdmans, 2014, p. 41.

9. G. K. Chesterton, *Orthodoxie*, trad. Lucien d'Azay, Paris, Climats, 2010, p. 127.

die chronique, nous nous sommes rapidement rendu compte qu'il ne servait à rien de frapper contre les murs. Plutôt que de rester assis à ressasser toutes les nouvelles restrictions qui s'imposaient à nous et à nous remémorer le bon vieux temps où nous pouvions faire n'importe quoi et aller n'importe où, nous avons décidé d'accepter cette réalité « réduite » et d'en faire un beau foyer avec ses contraintes. En d'autres termes, nous avons commencé à apprendre à être satisfaits.

Dans le roman classique de Soljenitsyne *Une journée d'Ivan Denissovitch*, le code de survie du héros dans un camp « spécial » consiste à accepter l'horreur comme normative. Ce roman, que Soljenitsyne considérait comme son meilleur, suit un détenu du nom de Choukov au cours d'une journée typiquement terrible. Il commence avec Choukov qui se réveille malade puis est forcé de nettoyer la salle de garde parce qu'il est arrivé en retard au travail par des températures glaciales. Pourtant, en acceptant ces conditions comme naturelles et irrémédiables, Choukov est capable de se mettre au lit à la fin de la journée en comptant ses bénédictions :

Choukov s'endort, pleinement contenté. Il a eu bien de la chance aujourd'hui : on ne l'a pas flanqué au cachot ; on n'a pas collé la brigade à la « Cité socialiste », il s'est organisé une portion de *kacha* supplémentaire au déjeuner, le chef de brigade s'est bien débrouillé pour le décompte du travail, Choukov a monté son mur avec entrain, il ne s'est pas fait piquer avec son égoïne à la fouille, il s'est fait des suppléments avec César et il a acheté du tabac. Et finalement, il a été le plus fort, il a résisté à la maladie<sup>10</sup>.

Choukov purgeait dix ans de travaux forcés, cerné par la mort, dans un des environnements les plus durs qui soient sur terre, comme prisonnier de l'un des régimes les plus oppressifs de l'histoire du monde. Pourtant, il fut capable de se coucher ce soir-là pleinement reconnaissant : « Une journée a passé, sur quoi rien n'est venu jeter une ombre, une journée presque heureuse<sup>11</sup>. »

---

10. Alexandre Soljenitsyne, *Une journée d'Ivan Denissovitch*, trad. Léon et Andrée Robel, Maurice Decailot, Pierre Daix, Paris, 10/18, 1970 et 1973, p. 192.

11. *Ibid.*